

DAME GARONNE

Caroline COURTOIS

8^{ème} au Concours de nouvelles Marque-Pages de Boé, 2021

Depuis des siècles, que dis-je, des millénaires, je m'écoule dans ma vallée. Tantôt douce et lascive, tantôt féroce et déchainée. Ma nature est sauvage. Je nais et renais à chaque seconde, de chaque minute, de chaque heure, dans les pans glacés des monts Pyrénéens, me renouvelant sans cesse de la pure et simple fonte des neiges intemporelles. Je peux ressentir dans chacune de mes gouttes toute l'histoire du monde et même de l'Univers tout entier. J'habite moi-même chacune de mes vagues de tout mon esprit, de toute ma légende, de toute ma force, de toute ma magie. La magie de la vie.

Depuis le premier jour, j'ai accepté mon destin, ma mission de veiller sur cette merveilleuse vallée ensoleillée que j'aime tant. Je parcours inlassablement cette terre fertile et accueillante, MA terre. C'est moi qui la nourris de mes alluvions et de mes ruissellements, de mes crues puissantes qui parfois me débordent. Je les redoute autant que je les attends avec impatience et fébrilité. Lorsque les neiges se font plus généreuses, ou lorsque de puissantes pluies lessivent ma vallée, au détour d'une tempête ou d'un orage particulièrement orgueilleux, je me sens monter, grandir, gonfler, m'étaler, prendre toute ma place. Sans aucune volonté de nuire, au contraire, je me laisse aller sans complexe car je sais qu'en me retirant, ma terre sera plus riche de tous les bienfaits que je porte en mon sein : mon sable, mes galets que j'ai façonnés avec tant de siècles et tant de soin, mon argile douce et chaude et surtout mon limon riche et nourrissant...

Avec le temps, j'ai eu des enfants, colonisant un territoire toujours plus grand... Ils me nourrissent de leur fougue, de leur jeunesse. Il y a d'abord Ariège qui partage mes racines montagnardes et comme moi se gonfle des fontes printanières. Sur ma rive droite, ce sont Tarn et Lot qui m'abreuvent à chaque printemps des neiges fondues du vénérable Massif Central et à l'automne des folles averses cévenoles. Sur ma rive gauche, ce sont Save, Gers et Baïse qui drainent les fontes pyrénéennes qui m'ont échappées jusque-là. Et juste avant d'aller me perdre, m'oublier dans l'immensité d'Atlantique, c'est Dordogne qui me fait l'honneur d'une dernière

valse dans les méandres de l'estuaire. C'est aussi là que mon eau douce et lourde de terre, se mêle au jus salé de l'océan. Tels des cheveux sur un oreiller, nous colonisons, ensemble, le vaste pays aquitain, terre de légende, de guerre centenaire et de culture.

Mais depuis peu, nous ne sommes plus seuls à posséder cette terre. Ils sont venus de loin, cherchant leur pays de Cocagne. Je savais qu'ils ne pourraient qu'aimer ma vallée ensoleillée. Au début, et longtemps même, nous avons vécu ensemble, côte à côte... Ils me vénéraient, me craignaient, me suppliaient, me respectaient. Je les abreuvais, les irriguais, les nourrissais. Parfois, je me faisais grosse et débordais mon lit au lieu de le border. Ils ne m'en voulaient pas, ils savaient que je n'avais pas fait exprès, que je ne pouvais rien aux excès de mon amont. Ils savaient aussi que leur bienveillance et leur patience seraient récompensées par la fertilité des sols libérés de mes eaux. En buvant mon eau, en s'y lavant, ils absorbaient sans le savoir ma sagesse millénaire. Ils profitaient de mes bienfaits et moi, je me sentais moins seule, je me sentais habitée.

Et puis, un jour, ils sont devenus fous... ils en ont voulu plus, toujours plus. Ils se sont faits plus nombreux, toujours plus nombreux. Ils m'ont chevauchée avec leurs bateaux ridicules. Ils ont empierré mes berges sauvages. Ils ont bâti des ponts pour m'enjamber sans me voir, ni goûter à mon eau. Ils ne voulaient plus se mouiller, ils ne voulaient plus jouer avec moi... et pire encore, ils ont arrêté de me vénérer, ils ont cessé de me respecter. Ils ont osé déverser en mon sein tous leurs rebus, leurs potions mauvaises. Ils m'ont prise pour une poubelle, moi ! La grande et belle Garonne. Ils ont cru pouvoir me canaliser et n'y parvenant pas, ils m'ont fait l'affront de bâtir à mes côtés une pâle copie bien docile et navigable, un canal rectiligne, insipide, qui ne connaît rien aux méandres de la nature. Je l'ai accepté, pensant qu'ils me laisseraient tranquille... mais non ! Ils sont allés jusqu'à voler nos noms pour en faire de ridicules provinces qui n'ont ni queue ni sens. Ils ne cessent de vouloir, encore et toujours me dompter, m'endiguer. Ils croient pouvoir m'enfermer entre des murs, m'empêcher de quitter mon lit. Mais je reste une vraie force de la nature, indomptable et inarrêtable lorsque l'envie me prend de leur causer soucis et dégâts... désormais, nous ne jouons plus dans le même camp... s'ils ont besoin d'eau, je me fais discrète et je disparais perfidement au plus chaud de l'été. S'ils ont tant d'eau qu'ils ne savent qu'en faire, j'en rajoute, j'exagère, faisant jouer toutes mes relations et provoquant la crue du siècle. Ils ne me pardonnent rien, je ne leur épargne rien. C'est la guerre entre nous.

Et pourtant, certains, dans leur coin, m'aiment toujours. Ils me chantent, me complimentent. Dans leur voix je retrouve le respect, j'entends toute la sagesse des anciens, je vois revivre mes légendes. L'espoir renaît, dans mes eaux, de retrouver cette cohabitation heureuse, cet accord

parfait, cette fusion naturelle de l'Homme et de sa nature. Mais à nouveau, ils me déçoivent. A nouveau j'entends leurs innombrables plaintes de me voir déborder. Ils le savent pourtant que j'aime tant sortir de mon lit. Ils connaissent mes refuges de prédilection. Croient-ils vraiment que c'est à moi de faire attention à leur fragile constitution, à leurs ridicules récoltes, à leurs destins si courts ? Est-ce à moi, force de la nature, indomptable et sauvage de baisser la croupe, de céder à leurs caprices inconsidérés ? Certainement pas...

La colère gronde en moi, je la sens, sourde et discrète, tapie sous mes flots flamboyants. Je ne sais pas si je pourrai la contenir encore bien longtemps. Je ne suis pas la seule à n'en plus pouvoir de ces hommes avides et sales, fourmillant sur mes rives. C'est toute la nature qui attend son heure et couve une colère bien légitime. Un jour, je n'en pourrai plus, un jour viendra l'affront de trop... et l'histoire de ma colère débutera ainsi...

Dans Boé village, aujourd'hui, une onde de choc a brutalement secoué le cours de la Garonne...
Alors, déchainée et toute à ma colère, je jure de les ensevelir, de les broyer sous mes galets, de faire tomber leurs digues et écrouler leurs ponts. Rien ne pourra m'arrêter sinon peut-être un chant d'amour, des mots de regret et de repentir... peut-être...